

Perspectives nouvelles dans la transmission de l'Évangile

**Exposé à l'assemblée de l'Association des pasteurs et diacres de l'Église
évangélique réformée du Canton de Vaud 23 mai 2008**

Introduction

Nous sommes tous en train de vivre de profonds bouleversements dans ce qu'il convient de nommer le « paysage ecclésiastique » mondial, et personne ne saurait prétendre détenir la solution à la crise que subissent les Églises traditionnelles d'Europe occidentale. Je ne suis donc pas venu ici pour faire la leçon à l'EERV ni pour apporter une solution toute faite de la part du COE qui se pose des questions très semblables aux vôtres quant à son avenir institutionnel. Rappelons-nous peut-être qu'au niveau mondial, notre forme de protestantisme représente tout-au-plus 5 % de ce qu'est le christianisme aujourd'hui. Cela ne doit pas nous inciter au pessimisme - peut-être avons-nous quelque chose d'original à offrir - mais à accepter d'entrer en dialogue avec d'autres et ne pas nous contenter de nos propres sommets théologiques. L'ouverture œcuménique au sens large est indispensable à notre survie; car on peut quand-même se demander, au vu des évolutions, si nous avons vraiment déjà trouvé la meilleure réponse théologique et ecclésiologique aux défis du nouveau millénaire.

Le rétrécissement des Églises protestantes de multitude est lié aux transformations culturelles et sociales de ce que certains nomment la "post-modernité". Je ne rappellerai donc que quelques défis particulièrement ardues pour une théologie protestante classique:

Nous sommes confrontés

- * à une très forte méfiance face aux grandes explications du monde, celles précisément qui nourrissaient les espérances quant à la transformation du monde, les engagements politiques et les théologies de la libération (1968!),
- * à un recul certain de la confiance en la capacité de la raison d'expliquer et de maîtriser toute la réalité, ce qui pose question aux théologies libérales ou scientifiques (l'idéal de l'homme a-religieux et rationnel),
- * à une quête d'expérience et de guérison, à un besoin de symboles, de rites et de mystère, toutes ces choses que dans son fond, notre protestantisme, qu'il soit libéral,

social ou évangélique conservateur, rejetée comme religion populaire (païenne) ou comme crypto-catholicisme,

Enfin, nous sommes confrontés

* à la perte des rythmes traditionnels (semaine/dimanche), l'arrêt de la transmission des valeurs et croyances au sein des familles, à un analphabétisme biblique croissant, donc à la disparition des réalités sociales, culturelles et religieuses à partir desquelles s'était organisée la vie de nos Eglises.

On peut se demander si nous ne souffrons pas encore trop de l'image - de la réalité - d'une religion très orientée sur l'intellect, méfiante face à l'affectif, l'émotion, l'expérience et la beauté, une religion insistant sur la crise, la contestation, le paradoxe, le doute et la mise en question. Et cela dans une population qui vit des crises jour après jour, se trouve déboussolée au niveau des repères religieux et qui ressent le besoin d'un message confiant sur Dieu et la possibilité d'orienter sa vie actuelle. Une population qui ne souhaite pas être renvoyée à une espérance de transformation de la société qui paraît si lointaine qu'elle fait fonction d'"au-delà" et donc peut-être d'opium, pour reprendre une formule classique.

La plupart de nos Eglises suisses sont encore « formatées » selon le système de la paroisse et donc organisées selon l'espace territorial comme Eglise de desserte, vers laquelle les gens sont censés venir. Nous faisons actuellement l'expérience des douleurs de l'enfantement d'un nouveau modèle, à caractère plus « apostolique », c'est-à-dire organisé selon la nécessité du témoignage vers l'extérieur, de la transmission et communication du message du royaume de Dieu hors des murs des temples et centres paroissiaux. Dans la vision théologique traditionnelle, il y a une Eglise relativement stable, « au milieu du village » ou du quartier. Dans un tel cadre, parler de mission, c'est évoquer quelque chose d'ajouté, une activité, voire un dimanche, ou une « œuvre », quelque chose d'extérieur à l'essentiel de l'Eglise. Il est important d'inverser la perspective. Ce n'est pas l'Eglise qui a une mission ou organise des actions missionnaires, c'est Dieu qui est en mission dans le monde et qui a rassemblé des disciples du Christ pour y jouer un rôle déterminant. C'est la mission qui a une Eglise. En anglais, on dispose pour cela du terme « missional church » ou « mission shaped church ». Et dans le cadre de cette mission, il y a le privilège qui nous est accordé de pouvoir transmettre l'Évangile.

1 - Retrouver la passion d'évangéliser

a) *Trois formes principales d'évangélisation*

Il nous faut retrouver la passion de communiquer l'Évangile « hors les murs » de nos temples. Le problème, c'est que le terme « évangélisation » a mauvaise presse dans notre protestantisme occidental. Nous devons nous défaire de l'image d'un certain Billy Graham ou des colporteurs mormons, de la forme d'évangélisation que Laurent Schlumberger, pasteur dans l'Église réformée de France, nomme « l'estrade »¹. Richard V. Peace, théologien évangélique américain, l'appelle l'évangélisation par la rencontre (*encounter evangelism*) et la critique très sérieusement, parce qu'elle ne vise qu'à une forme de conversion par décision subite². Cette forme d'évangélisation très prisée aux USA s'exerce de trois manières qui sont l'évangélisation de masse (stades), l'évangélisation personnelle (le porte-à-porte, l'interpellation dans la rue avec distribution de tracts ou prédication) et l'évangélisation agressive par les media (télévangélistes). Ces formes, dit-il, peuvent convenir à un certain public, notamment jeune, mais touchent en général souvent des gens déjà liés aux Églises. De plus, elles produisent certes des "convertis", mais qui ne deviennent, et de loin, pas tous des "disciples" du crucifié.

Une deuxième forme générale d'évangélisation est évoquée chez Schlumberger, mais pas chez Peace; car il s'agit du témoignage par "enfouissement" très en vogue dans les milieux progressistes des années 60 et qui a donné naissance à de nombreuses communautés de base et organisations non gouvernementales, engagées en politique. Elle a très fortement marqué la missiologie du COE durant les 40 dernières années. Sa richesse réside dans la "preuve par l'acte", sa faiblesse dans la difficulté d'intégrer réellement la parole à l'action, en tout cas une parole personnelle d'invitation à la foi en Christ.

Les deux auteurs que je me plais à mettre en relation, parce qu'ils viennent de deux cultures très différentes du protestantisme, s'accordent sinon dans les termes, du moins en général, à favoriser une troisième forme d'évangélisation. Schlumberger la nomme

¹ Laurent Schlumberger: *Sur le Seuil. Les protestants au défi du témoignage*. Lyon, Olivétan, 2005, p. 70

"évangélisation par la rencontre"³, Peace parler d'évangélisation par processus (*process evangelism*)⁴. Je suivrai ce dernier plus en détail; car sa vision rejoint certaines de mes propres options. Il part du principe que chacune et chacun est, consciemment ou non, engagé dans une forme de pèlerinage de vie, en route, dans une quête de Dieu, de sens ou de vie meilleure, une trajectoire qui inclut un élément spirituel. Cela vaut pour des chrétiens comme pour des personnes hors des Eglises. Le ministère d'évangélisation consiste alors à accompagner (ou cheminer avec) des personnes en tentant de leur permettre de discerner où elles se trouvent dans leur cheminement, et à les conduire, si possible, de la quête de Dieu ou du sens de la vie, vers une connaissance du Christ, puis une suivance et un approfondissement sous l'inspiration de l'Esprit. Cela rejoint ce que le COE affirmait en 1982: « L'évangélisation se vit dans des relations de personne à personne, d'où le Saint-Esprit fait jaillir la foi »⁵.

b) tentative de classer les exemples

Je pense qu'on peut et doit classer sous « évangélisation » à la fois des processus de communication de l'Évangile *et* des espaces ou communautés favorisant une telle communication et qui peuvent accueillir les personnes intéressées par le message chrétien⁶. Voici donc un exemple de classification.

a) A Haarlem, aux Pays-Bas, la congrégation mennonite unie a développé un ministère qui s'appelle « le passage ». L'espace qui sépare leur église de la rue a été transformé en lieu d'exposition d'œuvres artistiques, lié à un café où on peut se détendre et rencontrer des membres de la paroisse et échanger sur les thèmes abordés par l'exposition ou sur la foi et la spiritualité. Haarlem recoupe plusieurs modèles, dont celui de l'**Eglise-café**.

² Richard V. Peace: *Conversion in the New Testament. Paul and the Twelve*. Grand Rapids, MI and Cambridge, UK, Eerdmans, 1999, pp. 285 ff

³ *Op.cit.* p. 72 - 79.

⁴ *Op. cit.* p. 309-45

⁵ COE, "La Mission et l'Évangélisation. Affirmation oecuménique", 1982, § 30, in: <Vous êtes la lumière du monde> *Déclarations du COE sur la mission* .- 1980-2005. Genève, COE, 2005 p. 26

⁶ Je me réfère et synthétise ici des exemples rapportés par les auteurs cités ainsi que Darrell Jackson, consultant pour la mission de la Conférence des Eglises Européennes (CEC) et l'étude de l'Eglise d'Angleterre citée à la note suivante.

b) Eglises pour ceux et celles qui sont **en quête de Dieu** (*seeker-churches*). Suivant l'exemple de Willowcreek aux USA, ces communautés organisent des formes de célébration axées sur les préoccupations des personnes éloignées des Eglises et cherchant un enracinement spirituel. Les célébrations sont axées sur des problèmes de la vie courante, avec présentations multi-media ou théâtrales et toute liberté aux présents de s'associer ou de rester incognito. C'est le cas de ce que Richard Peace appelle parfois aussi l'évangélisation par les cultes (*worship evangelism*) ou ce que l'Eglise d'Angleterre nomme les cultes dits alternatifs, adressés à un segment particulier de la population. C'est dans cette catégorie que l'on peut également classer les *Thomasmessen*.

A Copenhague, au Danemark, s'est créé en plein centre-ville un réseau de trois Eglises ouvertes en première partie de nuit, appelées *night church*. Elles offrent un espace pour la méditation silencieuse, l'entretien, la formulation de questions ou de prières, la participation à des cultes. Une équipe de pasteurs et diacres, en partie bénévoles, a été formée pour l'accueil et l'écoute. En moyenne, cette forme de service touche près de 40'000 personnes par année.

c) On constate un renouveau d'intérêt pour des **formes et lieux traditionnels d'Eglises**. Les grandes cathédrales comme les monastères ou lieux de pèlerinage attirent de plus en plus de monde; ce sont des personnes qui souhaitent retrouver le silence, la solennité, le "traditionnel", la beauté ou le mystère. Dans les cas de communautés à type monastique, des réseaux se forment sur la base d'une discipline de vie et de partage (Iona). Richard Peace mentionne à ce propos le renouveau de la discipline spirituelle, où l'on nourrit sa quête par la prière, la *lectio divina*, les livres de dévotion ou méditation classiques et la visite de centres de retraite.

d) Enfin, tous les auteurs et livres mentionnent l'importance des **petits groupes ou réseaux** (*small group evangelism*) ou des Eglises de maison.

Les "Eglises de/en réseaux" n'ont pas de responsabilité de couverture ou desserte géographique ou territoriale. Ce qui réunit les personnes, ce sont des domaines d'intérêt ou d'activité, non le lieu d'habitation.

e) Il y a de nombreuses formes de présence sur **Internet**, offrant la possibilité de poser ses questions, des prières, des célébrations liturgiques, voire même la formation

de communautés virtuelles. Ce sont des formes qui permettent un dialogue et cheminement personnel. Elles ne sont pas à classer dans l'évangélisation de masse.⁷

f) On part souvent du principe que les Orthodoxes n'ont aucune pratique missionnaire. Il vaut donc la peine de mentionner une initiative originale de l'Eglise orthodoxe russe qui a mis sur rail un train-Eglise pour atteindre des villages sans prêtres. C'est un train avec une voiture qui contient un espace sacré pour la célébration de la sainte liturgie, et qui se déplace en pèlerinage sur rail pour rejoindre ceux et celles qui ont faim et soif d'Evangile et de communion sacramentelle. Tout récemment, un groupe d'entrepreneurs orthodoxes russes a tenté un autre moyen de pallier à l'absence de lieux de cultes. Ils proposent des églises préfabriquées, que l'on peut assembler en 24 heures pour répondre au besoin croissant de lieux de célébration.

Le livre-phare publié par l'Eglise d'Angleterre en 2004 intitulé « mission shaped church »⁸ mentionne comme traits communs à nombre de ces communautés nouvelles ou de ces lieux d'évangélisation:

- * l'importance des petits groupes pour la formation à la vie de disciple et le témoignage par les relations. Cela rejoint un point important du document "Vivre et transmettre ensemble l'Evangile" du CECCV⁹
- * ne se réunissent en général pas le dimanche
- * sont particulièrement reliés à des réseaux spécialisés
- * sont post-dénominationnels et non marqués par une tradition d'Eglise en particulier

Mais il faut rester conscient de l'immensité du défi. En Angleterre, les analyses catégorisent le public de la façon suivante dans sa relation à l'Eglise: 10% environ sont des participants réguliers, 10% sont en marge. 20% sont hors des Eglises, mais peuvent être considérés comme potentiellement disposés à y revenir, s'ils sont invités à nouveau. 20 % sont hors des Eglises, mais il ne faut surtout pas compter qu'ils y reviennent, à cause d'expériences très négatives qu'ils ont subies. Enfin, il reste 40%

⁷ Dans la discussion, ont également été mentionnées la rencontre des jeunes organisée par Taizé à la fin 2007 et différentes sessions de formation offertes par les Eglises.

⁸ *Mission-Shaped Church.- Church planting and fresh expressions of church in a changing context.* London, Church House Publishing, 2004, 175 p.

⁹ *Vivre et transmettre ensemble l'Evangile. Une stimulation oecuménique sur l'évangélisation.* Conseil des Eglises Chrétiennes dans les Canton de Vaud, sans date, p. 25

qui sont complètement éloignés des Eglises en n'ayant jamais eu quelque contact que ce soit¹⁰.

Même avec la meilleure volonté et imagination du monde, il n'y a aucune garantie que l'on puisse réellement reconnecter ces personnes. Il reste toutefois de notre mission de trouver des moyens de partager le message du Christ et de son royaume avec eux.

2 - Témoigner de l'Évangile par des communautés rayonnantes

L'étude de la fréquence du verbe « évangéliser » et des termes parallèles de proclamation dans le NT permet de faire la constatation que ce vocabulaire apparaît majoritairement pour décrire le ministère de Jésus ou des premiers apôtres. Fait surprenant, on ne le trouve que rarement dans les passages qui décrivent les priorités des disciples de la deuxième génération, ou dans les exhortations aux Eglises formées suite au ministère des témoins de la résurrection. C'est comme si entre la période "apostolique" et la période "post-apostolique", l'accent s'était déplacé de l'évangélisation publique (genre estrade) au rayonnement quotidien des communautés et de leurs membres et au témoignage qu'ils donnent sur le lieu de vie ou de travail. Cette constatation fournit une bonne base biblique aux insistances de plusieurs documents récents quant à l'importance essentielle de la communauté ecclésiale comme porteuse de l'évangélisation¹¹. C'est d'ailleurs ce sur quoi nous avons également insisté en 2005 lors de la Conférence missionnaire mondiale d'Athènes quand nous évoquions le rôle capital des communautés de réconciliation et de guérison à la suite du Christ.

On peut en tirer quelques conclusions provisoires qu'il faudrait approfondir:

1. Une certaine réserve face à l'évangélisation "estrade" a une bonne base biblique
2. La communauté est à la fois à l'origine de l'évangélisation (c'est d'elle que partent les témoins), elle en est un des buts (permettre à des personnes de rejoindre une Eglise) et la nourrit par la force du Saint Esprit (on s'y ressource)
3. une stratégie missionnaire doit articuler de nouvelles formes de communication du message chrétien et le renouvellement communautaire en Eglise

¹⁰ *Op. Cit.*, pp. 36 ss

¹¹ *Vivre et transmettre l'Évangile, op.cit.*, p. 15; Communion d'Eglises Protestantes en Europe (Leuenberg): *Évangéliser en Protestant - perspectives pour les Eglises en Europe*. CEPE 2006, § 4.3

4. Parler de communauté renvoie à diverses formes que peut prendre une communauté chrétienne dans le monde contemporain.

3- Pourquoi communiquer l'Évangile?

Parce que nous avons reçu un message unique et extrêmement pertinent dans une société de performance. C'est l'Évangile de la grâce de Dieu sur laquelle nous protestants avons justement mis l'accent, mais que nous devons reformuler pour en montrer l'importance dans notre contexte¹². C'est une position protestante classique, mais cela vaut son pesant d'or de nos jours. Mais il ne faut pas l'isoler d'une deuxième caractéristique du message qui est tout aussi capitale: l'Évangile propose également une manière de vivre qui correspond à celle du Christ et à l'espérance du royaume - et qui n'est pas à bien plaisir. L'Évangile est grâce, mais aussi projet de vie personnelle et communautaire axée sur ce que la Bible nomme "royaume de Dieu". Dieu tel qu'il est révélé en Jésus-Christ, offre la vie gratuitement, sans conditions, mais non sans qualification éthique et relationnelle. La foi qui sauve est foi agissant par l'amour (Galates 5 :6). Enfin, troisième remarque, la foi qui sauve est articulée au baptême et à la vie en Église. Cette triple articulation entre liberté, responsabilité éthique et appartenance communautaire me semble capitale dans notre société et culture postmoderne.

Pourquoi évangéliser ?

Le salut des âmes ou du monde ne dépend pas de nous - heureusement - Alors que nous avançons vers la centenaire de la conférence de 1910 à Edinbourg, cette motivation classique de bien des missionnaires doit être soumise à examen critique. Il n'empêche que nous affirmons volontiers dans nos prières qu'en matière de diaconie Dieu n'a pas d'autres mains que les nôtres. Ce qui nous semble évident pour le service au monde, ne le serait-il pas aussi dans le domaine du témoignage par la parole et donc, en ce sens, du salut de nos contemporains, si comme le dit Romains 10, la foi naît de l'écoute de la parole?

¹² Schlumberger, *op.cit.*

L'objectif n'est pas de "gagner" le plus de monde possible ni de viser à la croissance maximale, fût-ce de l'EERV. Toutefois, si l'on doit critiquer la recherche effrénée de l'efficacité et du plus grand nombre, l'on ne saurait justifier un refus de s'engager dans l'évangélisation par la référence à une ecclésiologie élitaire. La Bible connaît de nombreuses paroles et paraboles d'abondance. Et pour qu'une semence porte du fruit, elle doit être semée.

Pourquoi évangéliser?

Pour suivre les traces du Christ. On pourrait développer bien des points à ce propos. J'aimerais m'arrêter à une attitude de Jésus que l'on évoque rarement en théologie missionnaire réformée. En Matthieu 9 :36 « voyant les foules, (Jésus) fut pris de pitié pour elles, parce qu'elles étaient harassées et prostrées comme des brebis qui n'ont pas de berger ». C'est parce qu'il est pris aux tripes que Jésus envoie ses disciples en mission d'évangélisation et de guérison (chapitre 10).

Chers collègues, est-ce que cela nous prend aux tripes de penser que nos contemporains semblent être sans guide ou suivent des guides qui vendent soit de faux messages ou des illusions ? Est-ce que cela nous préoccupe vraiment dans nos émotions profondes qu'ils n'aient pour la plupart aucune idée de l'Évangile (ou alors des idées fausses) et passent ainsi peut-être à côté d'une relation juste et libre avec Dieu? L'engagement social ou écologique de certains d'entre nous procède d'une passion, nourrie par l'insupportable scandale de la pauvreté, de l'injustice et de la destruction de l'environnement - et je serais le dernier à critiquer cela, particulièrement ces temps-ci où le système économique mondial prouve son caractère idolâtre et son échec. Mais où est notre passion nourrie par la vue des « foules harassées et prostrées » dans le sens donné par Matthieu ? La force des communautés pentecôtistes ou évangéliques est leur passion pour le salut du monde.

J'entends l'objection : une passion trop forte pour "le salut du monde" risque de nous faire recourir à la propagande agressive, à des méthodes de témoignage douteuses. Je partage cette crainte. Nous devons nous distancer de toute forme de prosélytisme qui se manifeste de deux manières principales :

a - Attirer consciemment dans sa propre communauté des fidèles un peu déboussolés d'une autre Eglise au lieu de les encourager à y rechercher un enracinement plus profond. Cette forme de prosélytisme est péché contre l'unité de l'Eglise - pour laquelle Christ est mort. Le COE n'a cessé de dénoncer toute tentative allant dans ce sens ; car elle procède du mépris face aux autres Eglises, décriées comme inauthentiques ou hérétiques, et de la glorification de sa propre communauté considérée comme l'Eglise parfaite.

Cela dit, ne simplifions pas trop : où donc s'arrête la liberté individuelle de partager sa foi et de changer de religion et où commence la propagande inacceptable? Très souvent, ce qui pour l'un est évangélisation est prosélytisme pour l'autre. La dénonciation des excès ne suffit pas. Il faudrait en arriver à un code de déontologie oecuménique et interconfessionnel.

b – Le deuxième sens de « prosélytisme » est l'utilisation de moyens d'influence inauthentiques pour "gagner" des adeptes, soit par pression ou par l'offre d'avantages matériels ou sociaux. C'est la grande tare des phénomènes d'évangélisation de masse ou des tentatives de lier indûment aides matérielles ou guérisons et témoignage, ou des tentatives d'obtenir une "conversion" par la peur de l'enfer. Il est hautement contestable p.ex. de profiter de la faiblesse et vulnérabilité de personnes dans le besoin ou sans défense (orphelins, malades, p.ex.) pour leur inculquer un message, presque de force. Mais, là encore, où placer la limite entre ce qui est admissible et ce qui ne l'est pas ? A-t-on le droit d'avoir des Bibles à disposition là où l'on offre de l'aide humanitaire, comme cela s'est fait plusieurs fois au Liban ?

Comment répondre à l'exigence formulée par des partenaires du dialogue interreligieux qui nous demandent de séparer complètement évangélisation et diaconie? Comment accepter cela, alors que nous avons lutté depuis des décennies pour retrouver le lien entre proclamation de la parole et signes du royaume de Dieu, entre mission et diaconie?

Suivre le Christ, c'est aussi discerner sa manière de faire. Depuis les années 80, au COE nous parlons de "mission à la manière du Christ". Avant de commencer son ministère terrestre, Jésus a refusé la tentation d'une mission de type "diabolique" par la prise du pouvoir sur les hommes. Cela reste à méditer en toute priorité.

« Les Eglises sont libres de choisir les méthodes qui leur paraissent les plus propres à annoncer l'Évangile, selon la diversité des personnes et des circonstances. Mais ces choix ne sont jamais neutres. Chaque méthodologie peut soit éclairer, soit trahir l'Évangile que nous annonçons. Dans toute communication de l'Évangile, le pouvoir doit être subordonné à l'amour. »¹³

4 - Chantiers théologiques

Je souhaite terminer par un appel à reconsidérer quelques chantiers bibliques ou théologiques. **Tout d'abord**, l'ouvrage de Richard V. Peace auquel je me suis référé s'efforce de montrer que le Nouveau Testament connaît deux grandes formes de conversion : la conversion-crise, comme Paul l'a vécue sur le chemin de Damas, et la conversion par processus ou cheminement, comme l'Évangile de Marc la décrit pour les disciples qui suivent le Christ. Deux formes de conversion qui présupposent et ouvrent des pistes à différentes formes d'évangélisation. Trop souvent, nous réduisons notre compréhension de la communication de l'Évangile à la première.

Deuxièmement, reprenons les écrits de Paul quant à la diversité des charismes et par conséquent des ministères dans le Corps du Christ. Pourquoi n'est – il pas possible d'affirmer à la fois l'importance primordiale de l'évangélisation, d'encourager la formation au témoignage oral (p.ex. dans la formation d'adultes ou dans le recyclage des ministres), tout en admettant que parler de sa foi en public ou même en privé n'est pas le charisme de chacune et chacun ? Ne faudrait-il pas réintroduire le ministère d'évangéliste à côté de celui de pasteur et de diacre et se reconnaître mutuellement entre ministres et chrétiens nos forces et nos faiblesses ou difficultés?

Peace rappelle très justement que dans les formes de présence et activité d'Eglise ce qui importe est l'état d'esprit. On ne peut pas dire sans autre que tout est évangélisation. Il faut examiner le potentiel évangéliste de tout ce que nous faisons. Je le cite: "pour être évangéliste, une activité doit mettre les gens au défi de s'ouvrir à l'état de leur relation avec Dieu, prendre Jésus en considération sérieuse et répondre en repentance et foi, faisant ainsi un nouveau pas dans la direction de

¹³ COE, "La Mission et l'Évangélisation", *Op. cit.*, § 28

Dieu"¹⁴. Quels critères de discernement pourrions-nous développer pour évaluer le potentiel évangéliste de nos engagements d'Eglise?

Troisièmement, il s'agit de redéfinir les relations entre les diverses formes de communication dans la mission, pour pouvoir montrer les parallélismes, les analogies et les différences, entre

l'évangélisation qui est annonce d'une bonne nouvelle, parole de grâce et invitation personnelle à la foi et suivance du Christ crucifié,

la *prophétie* qui est parole de dénonciation, de jugement, face à une personne individuelle ou une société dans son ensemble, voire ceux et celles qui la dirigent, et

le *dialogue* où l'accent est mis plus que dans les autres formes sur une communication à deux directions, chaque partenaire donnant et recevant un message ou un témoignage dans le respect mutuel.

Ces trois formes de communication sont partie intégrante de la mission au sens large, et les limites entre elles ne sont pas si faciles à déterminer. Elles peuvent être vécues à des moments divers de nos pèlerinages individuels et communautaires, de même qu'en fonction des charismes que chacune et chacun a reçus. Il importe que la vision de l'EERV accorde à chacune la place qui lui revient dans le cadre de la mission de Dieu.

Quatrièmement, il faut approfondir ce que nous entendons par ministère de guérison, ses formes, et le lien qu'il peut avoir avec l'évangélisation. Nous avons beaucoup travaillé cette question au COE dans le contexte de la conférence d'Athènes, et je suis content de voir que la préoccupation a fait son entrée dans le document de la Communion d'Eglises protestantes en Europe comme dans le texte du Conseil des Eglises Chrétiennes dans le Canton de Vaud. On ne peut plus vouloir rendre témoignage au Christ sans s'engager dans ou se relier au ministère de guérison, rendu possible par la présence et force du Saint Esprit. Je souhaite que nous puissions continuer et approfondir le dialogue et la coopération entre:

Ceux et celles qui travaillent dans le secteur médical pour soulager ou éliminer les douleurs, renforcer les processus de guérison, et qui témoignent de l'amour de Dieu par l'attention et le respect dont ils ou elles font preuve à l'intention des malades ;

¹⁴ Richard V. Peace, *op. cit.* p. 333

Ceux et celles qui pratiquent un ministère d'accompagnement et de consolation des affligés et des souffrants - leur ouvrant la possibilité d'envisager la guérison comme harmonie relationnelle nouvelle dans une situation difficile, témoignant ainsi du Dieu de miséricorde dont le visage apparaît sur la croix;

Enfin, ceux et celles qui ont fait l'expérience du pouvoir guérisseur de la prière et de l'imposition des mains et souhaitent que l'Eglise soit plus ouverte aux possibilités de l'Esprit et courageuse dans son témoignage à la victoire du ressuscité sur les forces malfaisantes, de quelle nature qu'elles soient.

Je souhaite que ce dialogue entre trois approches ici schématisées et qui sont liées à trois compréhensions d'évangélisation, nous puissions poursuivre ensemble la quête d'une mission fidèle à l'intention du Dieu trinitaire, clairement manifestée dans l'oeuvre de réconciliation du Christ accomplie sur la croix et rendue possible aujourd'hui encore par la puissance du Saint Esprit.

Post-scriptum missiologique

Je résume en situant mes réflexions précédentes dans le cadre des axes principaux de la réflexion oecuménique contemporaine:

* Maintien de la référence à la "mission de Dieu", mais de manière plus humble. Dans le cadre de la réinterprétation de la « *missio Dei* », nous mettons désormais l'accent sur la présence et action de Dieu dans le monde par l'Esprit. Un renouvellement de la pneumatologie s'impose particulièrement dans le protestantisme classique, pour nous ouvrir aux nouvelles perspectives et défis présentés par le développement des communautés charismatiques et leur capacité de répondre aux besoins des pauvres, le retour en force de l'Orthodoxie, le caractère de plus en plus multi-religieux de notre contexte et notre relation à la création, une des questions de survie de l'humanité.

Affirmer la possible rencontre de l'Esprit *dans* et *hors* de l'Eglise ne revient pas à fixer des règles permettant de la prévoir et de la systématiser. Une des caractéristiques principales de Dieu l'Esprit est la « surprise ». Nous devons donc esquisser une missiologie assez humble pour éviter de domestiquer l'Esprit dans des ecclésiologies, des explications de l'histoire ou de la création, mais assez confiante pour affirmer plus

clairement que nous protestants en avons l'habitude que l'Esprit *a* la puissance de transformer et guérir *hic et nunc*, et que l'expérience n'en est pas renvoyée à la fin des temps.

* Deuxième axe, l'affirmation du rôle essentiel de l'Eglise, communauté des disciples rassemblés, dans le cadre de la mission de Dieu. Il n'est plus admissible de séparer *missio Dei* et *missio ecclesiae*, comme cela a été fait trop souvent, dans une interprétation fortement influencée par les théories de la sécularisation du siècle passé. Dans le cadre très large et varié de l'action du Dieu trinitaire dans le monde créé, l'Eglise a un rôle certes limité – elle n'est pas le tout de la mission de Dieu et ne recoupe pas le royaume de Dieu – mais irremplaçable. Elle est la seule communauté historiquement existante qui a pour mandat de faire le lien entre l'action présente de Dieu et ce qui s'est passé en Palestine du premier siècle par la venue, vie, mort et résurrection de Jésus-Christ, et d'en rappeler la pertinence actuelle pour la vie de chacune et de chacun. Nous faisons beaucoup de choses dans l'Eglise qui peuvent être accomplies, mieux parfois, par d'autres. Mais incarner quelque chose de la vie de communion en Dieu, du caractère salvifique de la venue du Christ, de la puissance de guérison de l'Esprit et de l'horizon de justice du royaume de Dieu, cette tâche relève de « l'apostolicité » propre à l'Eglise. L'Eglise est en mission ou elle n'est qu'une communauté sociale chouette, chaleureuse, gênante ou emmerdante, mais finalement insignifiante. L'Eglise est différente en ce sens de la société ou alors elle n'est pas nécessaire.

Comme je l'ai dit au début, mon intervention ne se veut pas une critique de ce qui est vécu dans l'EERV. Je me réjouis des nouveaux projets qui y sont envisagés, comme dans d'autres Eglises suisses ou européennes. Puissent-ils nous faire progresser nous, chrétiens d'aujourd'hui, dans une mission qui nous permette de tenir compte des transformations culturelles et socio-économiques récentes et d'avancer vers une théologie et pratique qui soit fidèle au message biblique, à ce qu'il faut retenir de l'héritage réformé¹⁵, et aux impulsions de l'Esprit que nous pouvons discerner en dialogue communautaire, interculturel *et* œcuménique.

Jacques Matthey Conseil œcuménique des Eglises

¹⁵ L'occasion en sera fournie dans la préparation des célébrations de 2009.